

## LETTRE DE PARIS

## Le Pacte de la Victoire

Nous devons nous réjouir sincèrement des résultats de la grande Conférence que les alliés ont tenue, à Paris, au moment où l'ennemi poursuit, devant Verdun, ses efforts opiniâtres et prodigieux. Jamais l'entente n'a été plus complète entre les alliés, jamais la volonté de vaincre, coûte que coûte, ne s'est affirmée d'une façon aussi unanime et aussi éclatante. La France, qui paraît être le pivot de cette résistance, sort grandie de cette Conférence qu'elle a présidée en la personne de son promoteur, M. Aristide Briand, l'éminent homme d'Etat dont les qualités si brillantes et le sens politique si avisé se manifestent avec une maîtrise incontestée devant laquelle s'inclinent avec sympathie et respect les gouvernants les plus remarquables des nations alliées.

Castelnau sur le front, Briand au pouvoir, cela suffit pour que le peuple français et tous ses amis aient confiance dans l'issue d'une guerre dont la durée n'éfrayait que les âmes pusillanimes et qui grandit tous ceux qui savent en accepter les épreuves innombrables sans se départir de cette belle sérénité qui puise sa force dans une indomptable volonté de tenir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale.

La Conférence des alliés a été de courte durée; elle a tout de suite abouti à un ensemble de résolutions dont nous connaissons le sens par la déclaration, très nette quoique conçue en termes généraux, que les membres de la conférence ont signée et publiée.

Si l'on songe que le conseil de guerre, dont les réunions appartiennent désormais à l'histoire, réunissait les représentants les plus autorisés de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de la Russie, du Japon, du Portugal, de la Serbie et de la Belgique, c'est-à-dire de sept peuples dont l'ensemble constitue plus de la moitié de la population et de la superficie du monde, on comprendra que l'œuvre immense auquel se sont voués les dirigeants de toutes ces patries, ne vise à rien moins qu'à disputer la liberté et l'indépendance du genre humain auquel, selon l'expression forte de Victor Hugo, notre ennemi veut mettre la chemise de force.

« Quand, après quelques mots de M. Briand, a pu dire l'un des délégués, la délibération s'est ouverte, on a senti passer sur cette assemblée historique un souffle supérieur auquel nous avons tous été profondément sensibles. Nous avons eu la sensation, à chaque minute, qu'une œuvre humaine plus haute que toutes les aspirations nationales s'imposait à nous et nous entraînaient vers un but unique. L'image de l'ennemi que nous avons à réduire était sans cesse devant nos yeux. La nécessité absolue de l'unité et des sacrifices qu'elle exige ont eu leur écho dans chaque parole. En vérité, il y avait dans cette conférence une grandeur inoubliable pour ceux qui ont eu l'honneur d'y participer. »

On vient de parler de sacrifices indispensables; ceux-ci sont énormes et multiples. Mais ils sont les mêmes pour tous les alliés. Chacun d'eux sait qu'il a encore à lutter, qu'il a encore beaucoup de sang à répandre et d'argent à dépenser, qu'il va falloir demander, à plusieurs reprises, de nouveaux efforts à la population civile et militaire, qu'en fin les gouvernements doivent, par un travail d'organisation formidable et constant, s'élever à la hauteur de l'héroïsme admirable des armées qui ne demandent qu'une seule chose: avoir les moyens matériels de lutter indéfectiblement.

C'est pour que cette lutte commune ait bien ce caractère inépuisable et puisse n'être jamais prise en défaut, que les représentants des gouvernements alliés, dans leurs réunions, à Paris, des 27 et 28 mars derniers, ont pris les résolutions suivantes:

1. Affirmation de leur entière communauté de vues, de leur solidarité absolue, de leur inébranlable volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire de la cause commune.
2. Confirmation de toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action militaire, économique et diplomatique sur l'unité de front.
3. Mise en pratique dans le domaine économique de leur solidarité de vues et d'intérêts.
4. Création d'un Comité permanent à Paris pour prendre les mesures propres à empêcher le travaillement de l'ennemi.
5. Recherche des moyens pratiques à employer pour améliorer les affrètements, enrayer la hausse des frets et répartir équitablement entre les nations alliées les charges résultant des transports maritimes.

Ces déclarations doivent nous suffire; elles établissent le plan général des déterminations des alliés. L'opinion publique n'a pas eu à demander davantage. Par quels faits ces déterminations se traduiront-elles, dans la pratique, cela reste du domaine secret des Conseils de guerre, mais peu nous importe: nous savons, nous sommes sûrs que la conférence des alliés ne s'est pas réunie, pour rédiger seulement une déclaration, mais bien plutôt pour réaliser cette coordination des efforts, cette unité de direction, cette simultanéité d'actions qui doit fatalement abattre, tôt ou tard, la puissance germanique.

Soutenus ainsi par tous nos alliés, encouragés même par les neutres clairvoyants, nous n'avons rien à craindre de l'issue de cette guerre et même des combats actuellement engagés; nous n'avons pas non plus à nous demander pourquoi d'autres offensives, à l'heure présente, ne sont pas tentées sur d'autres points du front pour nous permettre de dégager Verdun. Laissons ces naïvetés aux stratèges en chambre, aux critiques militaires d'estaminets, aux tacticiens de coulloirs; la conférence des 27 et 28 mars nous prouve que tout est prévu, étudié, concerté; nous n'agissons pas isolément et par conséquent si l'on n'essaie pas pour nous et si nous-mêmes ne tentons pas en ce moment d'autres diversions dont l'heure n'est pas encore venue, c'est parce qu'il est utile d'affirmer que l'armée de Verdun se suffit à elle-même et se sent assez forte pour barrer seule le chemin à la plus formidable poussée que l'ennemi, qui se sent battu, ait encore exercée sur aucun front! J. S.

« Pour la sauvegarde de la population de Porrentruy, le commandant de la 2e division a d'ailleurs ordonné la mise en batterie de mitrailleuses et de pièces de campagne qui sont prêtes à faire feu à n'importe quel moment sur des avions étrangers. »

## Les opérations de guerre

## La bataille de Verdun

Les bulletins du dimanche soir n'offrent généralement rien de saillant; jusqu'à un certain point, les guerriers éprouvent, tout comme le commun des mortels, le besoin du repos dominical. Les grands assauts sont réservés aux autres jours de la semaine.

Revenons donc aux faits signalés par les communiqués de samedi:

De Paris, on annonçait de violentes attaques allemandes contre les positions françaises au sud et à l'est de Haucourt. Les Allemands avaient réussi, vendredi, à prendre pied dans les deux ouvrages de défense situés entre Haucourt et la cote 287.

De Berlin, on ajoutait à cela la prise de la crête des Thiermes sur une largeur d'environ deux kilomètres. Le communiqué allemand contient ce membre de phrase assez étrange: « Nos pertes sont minimes; celles de l'adversaire, par suite de l'attitude perfide de certains soldats, ont été particulièrement lourdes. »

Qu'est-ce à dire? Sinon qu'il s'est trouvé des traitres dans les rangs des combattants.

Hier, les Français ont attaqué au sud du village de Douaumont et pris environ 150 mètres de tranchées ennemies. Deux attaques allemandes contre le bois de la Caillette ont été repoussées.

L'agence Havas constate que l'action dans la région de Verdun se morcelle et traîne en longueur; les Allemands ne doivent pas espérer lasser la constance des défenseurs de la place.

## Sur les autres fronts

Sur le front russe, à signaler une tentative d'attaque autrichienne dans la région de la Strypa. Le communiqué de Petrograd dit que cette offensive a échoué.

Plus au nord, aucune action importante d'infanterie, mais activité d'artillerie, notamment dans les secteurs de Narok et Dvinsk qui furent dernièrement le théâtre de la courte offensive russe. Des combats se préparent de nouveau dans cette région où le dégel touche maintenant à sa fin.

Sur le front italien, duel d'artillerie dans la zone du Haut Astico et du Haut Degano, ainsi que sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz.

Les Autrichiens ont obtenu un succès au Rauchkofel; le communiqué de Vienne dit qu'après un vigoureux assaut, il se produisit un corps à corps acharné dans lequel les Italiens se défendirent opiniâtement, mais succombèrent sous le nombre des assaillants. Les tranchées étaient pleines de cadavres. Personne ne put s'échapper. Les troupes autrichiennes étaient formées de landwehr de Kolomea, d'un détachement combiné de troupes tyroliennes et d'un détachement de carabiniers.

De leur côté, les Italiens ont effectué une opération heureuse entre le Mrzeli et le Vadi; ils ont fait subir à l'ennemi de très graves pertes.

## Nouvelles de la Suisse

## La réponse du Conseil fédéral à M. Choquard préfet de Porrentruy

« Dans une requête du 31 mars 1916; qu'on signée avec vous les conseillers nationaux, les députés au Grand Conseil, le procureur du Jura et les fonctionnaires habitant le district de Porrentruy, vous relevez le fait que lors du bombardement de Porrentruy par des avions étrangers, survenu le jour même, la troupe n'a pas été alarmée et eût été, d'ailleurs, dans l'impossibilité de tirer, les soldats de garde se trouvant sans cartouches. »

Vous priez le Conseil fédéral de mettre fin à cet état de choses et de prendre des mesures énergiques pour assurer la sécurité des populations menacées. Il est parfaitement exact que la garde stationnée à Porrentruy n'était pas munie de cartouches. Un ordre enjoignant en effet aux troupes de seconde ligne de déposer leurs munitions de guerre, cela dans le double but d'éviter des accidents et de ménager la munition. Mais cet ordre avait été rapporté le 16 mars déjà, en ce qui concerne les troupes stationnées dans le district de Porrentruy, ces troupes formant la réserve des postes-frontière et devant par conséquent être pourvues comme ceux-ci de cartouches à balle. Par suite d'une omission de la part du commandant de régiment, le nouvel ordre ne fut pas transmis au bataillon de fusiliers 16, qui se trouvait à Porrentruy le 31 mars au matin; ce bataillon s'en tint par conséquent à l'ancien ordre et fit retirer la munition de guerre aux hommes. Le commandant du régiment en cause a été puni.

« Profondément émus du déplorable incident qui a fait courir à la ville de Porrentruy un si grave danger, nous vous exprimons nos plus vifs regrets et sympathisons de tout cœur avec la population ainsi mise en péril. Nous avons la ferme espoir que pareille chose ne se renouvellera plus et que les démarches que nous avons faites auprès de l'Etat responsable ainsi que les mesures protectrices que nous avons prises dans le pays même, suffiront pour assurer désormais la parfaite sécurité de cette partie de notre territoire. Nous vous prions de bien vouloir communiquer ces lignes aux cosignataires de la requête du 31 mars 1916 et vous présentons Monsieur le conseiller national, l'expression réitérée de notre parfaite considération. »

## La défense de Porrentruy contre les avions

Le commandant de la 2e division a adressé cette lettre au conseil municipal de Porrentruy:

Quartier général, 1er avril 1916.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai pris certaines mesures concernant l'incursion d'avions étrangers; quelques pièces et quelques mitrailleuses sont placées sur certains points d'une façon permanente et ont reçu l'ordre d'ouvrir immédiatement le feu sur n'importe quel appareil.

Il n'y aurait donc pas lieu de s'effrayer si, le cas échéant, on entendait tirer.

Je crois de mon devoir aussi de vous avvertir que le tir contre avions n'est pas exempt de certains dangers, malgré toutes les précautions que l'on peut prendre.

Si des avions étrangers survolaient la ville, il me semblerait imprudent pour la population de sortir dans les rues; la seule chose à faire est, pour ceux qui n'ont pas de missions spéciales les appelant dehors, de rester chez eux et d'attendre la fin des événements.

Les mesures à prescrire aux habitants de la ville ne sont pas de mon ressort, elles regardent le pouvoir civil, je tenais seulement en vous les indiquant à décliner toutes responsabilités.

Veillez agréer, Monsieur le maire, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le commandant de la 2e division:

Loys.

## Quelques précisions

On écrit de Porrentruy au « Démocrate »: La lumière se fait peu à peu sur les diverses circonstances du bombardement de Porrentruy par des avions allemands et sur les incidents qui l'ont suivi. Les rapports militaires ont nettement établi qu'il y a bien eu 2 avions. D'un ordre de division dit colonel de Loys, il résulte que « le premier avion a été entendu à 5 h. 10 du matin sur Porrentruy, au moment même où le poste de Beurnevésin le signalait par téléphone à l'état-major de la brigade à Porrentruy. Après avoir fait une boucle dans la direction de Courtedoux, il repassait sur Porrentruy à 5 h. 15 à une faible altitude. Il prit alors la direction de Pfetterhouse en passant par Cœuve, où il fut signalé à 5 h. 20. A 5 h. 25, il sortait de Suisse, essayant le feu du poste d'officier. »

Donc, il est inexact que les avions aient évolué, comme l'ont dit certains journaux, pendant 45 minutes au-dessus de la ville. Les précisions des rapports militaires ne laissent aucun doute. On s'explique ainsi que les soldats n'aient pas eu le temps de tirer.

L'ordre du jour du colonel de Loys est au reste très explicite à ce sujet:

« Le bataillon 16 a été alarmé à 5 h. 15. A 5 h. 20, il était prêt à ouvrir le feu, ce qu'il n'a pas pu faire, n'ayant pas de but, les avions passant de l'autre côté de la ville. »

« Devant exécuter ses fins le 31 — c'est-à-dire le jour même de la visite des avions allemands — il avait deux chargeurs de munitions à balles par homme. La garde par contre, était désarmée, malgré des instructions de la division, en date du 16. Ces instructions ne lui avaient pas été transmises. »

## L'attaché militaire allemand

Une dépêche annonçait que l'attaché militaire allemand, à Berne, M. de Bismarck, allait être rappelé et envoyé, avec le commandement d'un régiment, sur le front allemand.

M. de Bismarck est actuellement à Berlin, pour affaires de service.

Il a été souvent question de ce personnage dans l'affaire des colonels, mais les débats n'ont pas établi qu'il ait incité M. Egli à lui fournir les renseignements que celui-ci lui adressait. On en est encore réduit sur ce point à des suppositions.

On affirme, d'autre part, que l'affaire de l'espion Behrman aurait mis au jour des faits de nature à rendre difficile le maintien de l'attaché militaire actuel à Berne. Quelques journaux romands avaient ouvert une campagne tendant au rappel de celui-ci.

## Le ravitaillement des villes

Les représentants des organisations des villes suisses s'occupant du ravitaillement ont examiné les mesures à prendre en 1916 pour s'assurer des produits de culture indigène.

Les expériences faites l'an dernier à ce sujet ont été réunies dans une brochure qui a été mise à la disposition des villes.

Il a été décidé de chercher à mettre en rapports directs les administrations municipales avec les associations de producteurs en vue de la livraison de légumes et de fruits. L'assemblée a constaté que l'importation

de porcs de l'étranger n'a malheureusement pas fait baisser le prix de cette viande. On espère que par suite de l'augmentation des importations et des mesures de répartition mieux appropriées, la situation deviendra meilleure.

Le chef du bureau fédéral des importations de pommes de terre a fait un intéressant exposé sur cette question. L'assemblée a exprimé le vœu qu'à l'avenir, le bureau fédéral soit seul chargé de l'achat de pommes de terre en Hollande comme c'est le cas en Allemagne, pour empêcher les abus des spéculateurs privés.

## Pourparlers de paix

La « Suisse » reçoit de Berne la dépêche suivante:

« Le sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères de Turquie, Rechad Hikmet, est arrivé depuis deux jours à Berne, en compagnie de Naby bey, ancien ambassadeur de Turquie à Rome, qui signa le traité de paix italo-turc d'Ouchy. »

Rechad prévint télégraphiquement Osskam effendi, ancien ministre des postes, de venir le rejoindre à Berne.

Tous ces diplomates turcs ont eu déjà d'importantes entrevues avec un délégué français et un délégué anglais, dans le but d'établir de nouvelles propositions de paix. »

## Les relations commerciales avec l'Allemagne

La circulaire des négociants en gros suisses au sujet de l'obligation du paiement des factures allemandes en francs a obtenu déjà quelques résultats. Tous les fabricants de la branche métaux d'une ville industrielle de l'Allemagne du sud ont consenti à renoncer à la surtaxe de renchérissement de 33 ou de 25% qu'ils avaient introduite, pour aussi longtemps que le cours du franc ne sera pas descendu au-dessous d'un certain niveau.

Des négociations étaient en cours entre le comité de l'Association allemande pour l'exportation de fer en barres et les intéressés suisses qui avaient conclu des contrats avant l'introduction des conditions nouvelles, lesquelles comportent un renchérissement considérable. Un journal zurichois annonce qu'une entente est intervenue.

## Le cas de Robert Eyer

Un Suisse du nom de Robert Eyer, a été condamné par un Conseil de guerre en France à 3 ans de prison et 5000 francs d'amendes pour propos inconsidérés sur la guerre.

Voici ce qu'il en est:

Robert Eyer est âgé de 35 ans. C'est un Bernois. Il y a quelques années, Robert Eyer, associé à son cousin Ernest Stegmann, avait acquis et exploité à St-Rémy (Haute-Saône, France), un important domaine provenant de l'ancien couvent de St-Rémy. Il possédait 110 pièces de bétail, vaches, bœufs, veaux, chevaux, etc.

Avec la population de Saint-Rémy, qui compte environ 200 personnes, MM. R. Eyer et E. Stegmann entretenaient les meilleurs et les plus cordiaux rapports.

Les fruits ayant été, l'automne dernier, très abondants dans la région de St-Rémy, Eyer et Stegmann firent venir de Suisse un pressoir à fruits. Un parent, habitant le canton de Berne, ayant lu dans le Schweizer Bauer (Le Paysan suisse), un article donnant des indications pour la préparation du bon cidre, le leur envoya à St-Rémy, dans la pensée que ces indications pourraient leur être utiles. Le Schweizer Bauer est un journal purement agricole, qui s'occupe, pour ainsi dire, presque exclusivement de questions intéressant l'agriculture et qui, lorsqu'il parle de la guerre, reste neutre... et même neutral!

Le « hasard » ou la malchance voulut que derrière la page où étaient imprimées les indications sur la façon de préparer le bon cidre, se trouvât sous le titre de L'offensive de Joffre, un article d'une colonne, expliquant — d'après les données des journaux allemands, naturellement, — que les assauts des derniers jours de septembre avaient coûté aux Français 150,000 tués et blessés, tandis que les pertes des Allemands n'avaient été que de 60,000 hommes; que les prisonniers français faits par les Allemands appartenaient à 29 divisions différentes, qu'un grand nombre d'officiers supérieurs français, placés à la tête des troupes françaises, étaient tombés. Ces données étaient suivies de quelques considérations sur les perspectives d'avenir de la guerre. L'article ne renfermait aucun mot offensant à l'égard de la France.

Peu après, Eyer, qui avait affaire au village de St-Rémy, s'y rencontra avec une Alsacienne, mariée à un Français, et qui lui demanda ce qu'il savait de la guerre. Eyer lui raconta ce qu'il avait lu dans le Schweizer Bauer. La chose fut racontée plus loin. Le récit de Eyer se déforma en se transmettant de bouche en bouche. Les dires de Eyer parvinrent, soit directement, soit à la suite d'une dénonciation, à l'oreille de la police. Robert Eyer fut interrogé, puis, le 9 novembre 1915, mis en état d'arrestation, et, enfin, le 15 décembre, condamné à la peine plus haut rappelée.

La sévère condamnation de Eyer est la conséquence de l'envoi qui lui a été fait de l'offensive recette du bon cidre, publiée par le Schweizer Bauer.

## CANTON DU VALAIS

## Directeurs de l'Instruction publique

Dernièrement a eu lieu, à Berne, dans la salle du Conseil des Etats, la réunion des chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse. L'assemblée était présidée par M. Burgener, directeur de l'Instruc-

tion publique du canton du Valais, notre canton étant vorort pour 1916. C'est ainsi que le Chef de notre Département de l'Instruction publique présidera également la conférence générale annuelle de ses collègues des différents cantons qui aura lieu cet automne à Sion, le tour du Valais revenant cette année par suite de rotation.

M. Calonder, conseiller fédéral, assistait à la séance.

M. Mangold, membre du gouvernement bernois, et M. Rosier, directeur de l'Instruction publique de Genève, ont présenté des rapports sur l'organisation de l'enseignement civique et sur l'éducation nationale. Les deux rapporteurs ont terminé leur exposé en énonçant quelques principes qui seront discutés dans la prochaine séance; il en sera de même d'amendements proposés par M. von Matt (Nidwald).

La conférence a décidé de porter de 6 à 9 le nombre des membres désignés pour l'étude de la question.

## Brevet de capacité

MM. les instituteurs qui, par suite de la mobilisation, ont été ou seraient empêchés de subir les examens pour le brevet de capacité à l'époque ordinaire (fin juin ou début de juillet), sont avisés qu'une session extraordinaire aura lieu en leur faveur le jeudi 27 avril prochain, à Sion, dès 8 1/2 h. du matin. Les inscriptions pour être admis à prendre part aux épreuves devront parvenir au Département de l'Instruction publique jusqu'au 20 courant au plus tard. (Communiqué)

## Avocats et notaires

M. Albert Delaloye, de Chamossion, a passé avec succès ses examens d'aspirant au barreau.

MM. Henri de Torrenté, Devays, Perrig et Rovina ont passé également avec succès les examens d'aspirants au notariat.

## Chronique sédunoise

## La conférence de M. Centurier De la Cannebière à Toulon

Comme il était à prévoir, c'est devant une salle bien garnie que M. Centurier, professeur à Lausanne, à la demande de la Société des Commerçants de Sion, est venu nous parler samedi soir des deux grands ports français méditerranéens, Marseille et Toulon, qu'il a visités et dont il a rapporté de nombreuses et jolies vues photographiques.

A l'attrait d'une causerie émaillée de traits d'esprit et d'anecdotes ayant toute la saveur du Midi, s'ajoutait celui de fort belles projections lumineuses qui ont permis à l'auditoire attentif de se faire une idée assez complète de ce que sont les deux villes maritimes, la ville commerçante et la ville militaire, dont s'enorgueillit à juste titre la république française.

M. Centurier a commencé par nous mener à Notre Dame de la Garde, imposante église qui domine du haut d'une colline le quartier de la Plaine; puis il nous a fait voir le Vieux Port et les édifices qui l'avoisinent, qui constituent le quartier des affaires, le plus beau de Marseille; les principales rues de la ville, la place et la rue d'Aix, la belle avenue du Prado, la Cannebière qui est l'orgueil des Marseillais, les spacieuses allées de Mailhan; les principaux monuments de la cité: les ruines de l'ancienne cathédrale de la Major; l'Hôtel de Ville avec ses sculptures de Puget; la Bourse, le château du Pharo, construit par Napoléon III; le palais de Longchamp, bâti sur les plans d'Espérandieu, construit en 1869, au centre duquel se trouve le château d'eau avec un groupe allégorique représentant la Durance et les campagnes qu'elle fertilise; l'aile gauche est occupée par le musée des Beaux-Arts renfermant de belles peintures de Puvis de Chavannes, de Puget, Lesueur, Corot, Rubens, etc., et l'aile droite renferme le musée d'histoire naturelle.

La promenade dans le port proprement dit constitue une des principales attractions de Marseille; c'est la partie la plus animée de la ville; aussi est-ce avec un intérêt tout spécial que l'on a suivi sur l'écran les vues de la Joliette, des bassins d'Arinc, du Lazaret, avec leurs admirables installations pour le chargement et le déchargement des navires de commerce.

Non moins intéressant est le grand port militaire de Toulon. Ici encore, M. Centurier nous fait voir les principaux édifices et quartiers de la ville: l'église de Sainte Marie Major, l'Hôtel de Ville avec sa remarquable porte ornée de deux cariatides de Puget, puis il nous conduit dans le port.

Le port de Toulon est situé au fond d'une des baies les plus sûres et les mieux abritées du monde. Cette baie est divisée en deux parties, la grande et la petite rade; le port ferme la partie nord de la petite rade; il se compose de quatre darses: la darse Vieille à l'est, la darse Neuve à l'ouest, la darse de Castigneau au nord-ouest et la darse Missiessy à l'ouest de celle de Castigneau. La marine de guerre occupe la partie antérieure et la partie nord-ouest de la darse Vieille et toutes les autres darses. Les chantiers de construction des cuirassés et des superdreadnought, les arsenaux maritimes, la vie des matelots à bord, les sous-marins, ces redoutables monstres de la guerre actuelle, ont tour à tour défilé sur la toile; on y a vu également le cuirassé « Bouvet » qui eut une fin héroïque aux Dardanelles et le « Gaulois » qui fut également endommagé sur le même théâtre de la guerre et doit avoir en ce moment rejoint son poste de combat.

En un mot, agréable et instructive soirée. Nous remercions l'aimable conférencier de nous avoir si bien décrit son voyage à Marseille et à Toulon.

Faits divers

Puceron lanigère

Les propriétaires d'arbres fruitiers rière la commune de Sion sont invités à procéder, jusqu'au 22 avril courant à la destruction du puceron lanigère et des autres insectes nuisibles aux arbres fruitiers.

Passé ce délai, les travaux seront exécutés par les visiteurs communaux aux frais des intéressés.

Les déserteurs

Vendredi matin, à la première heure, est venu se rendre au poste militaire de Gondo, le caporal Mozzini, Italien, du bataillon 16 de mitrailleurs, qui devait retourner sur le front dimanche, après un congé de convalescence.

Revue commerciale

Les arrivages sont toujours très restreints et les prix de la plupart des denrées alimentaires continuent à augmenter.

La hausse du fret et des assurances provoquées par l'aggravation de la guerre sous-marine, la pénurie du matériel de transport, le manque de main-d'œuvre, sont les principales causes de cet état de choses alarmant.

Sucres. — Les prix officiels du Commissariat des guerres sont sans changement.

Cafés. — Les cours sont en forte hausse. On apprend que le gouvernement français a l'intention de suspendre les importations du Brésil pendant les mois de mai, juin, juillet et août.

Il est à prévoir que si le gouvernement suspend l'importation, il interdira aussi l'exportation des cafés, mesure qui aurait comme conséquence une forte diminution des stocks et une hausse considérable des prix.

Riz. — On annonce que le gouvernement italien vient d'autoriser l'exportation en Suisse d'importantes quantités de riz. Les wagons nécessaires seront envoyés par les C. F. F. dans les stations italiennes de chargement.

Saindoux d'Amérique. — Toujours rare et cher.

Graisses végétales. — La fabrique de graisses végétales (Cocoline, Vitoline), de Bruyn Ltd., à Olten, informe sa clientèle que les matières premières lui faisant défaut, elle se voit dans l'obligation de suspendre la livraison de ses produits pendant un temps indéterminé.

L'Union des fabricants suisses de biscuits et confiserie a décidé, dans sa séance du 18 mars, d'élever le prix de 10 à 20 centimes par kilo pour la confiserie et de 10% pour les biscuits et zwiebacks. Les articles actuellement à 20 centimes coûteront désormais 25 centimes.

Cacaos. — Il est, actuellement, impossible d'importer les cacaos. De gros approvisionnements sont en souffrance à Gênes, mais on ne les laisse pas sortir. Nos fabricants ont diminué de 50% les heures de travail et plusieurs d'entre elles ont renvoyé le dixième de leurs employés.

Vinaigre. — Par suite de la hausse énorme de tous les produits et des grandes difficultés de recevoir les matières premières nécessaires à la fabrication des vinaigres, l'Union suisse des fabricants de vinaigre fermenté annonce une augmentation de 20 fr. par 100 kilogs pour toutes les sortes de vinaigre.

Moutarde. — L'Union des fabricants suisses de moutarde a décidé d'augmenter tous les prix des moutardes de 20 centimes par kilo. (L'Épicier suisse)

Deuxième galerie du Simplon

Les travaux de la seconde galerie du Simplon ont progressé de 411 mètres en mars. 12,528 mètres, soit le 63,2% de la longueur totale, sont complètement achevés.

Echos

Fils de généraux tués à l'ennemi

La « Liberté » a reçu communication de la liste suivante — vraisemblablement incomplète — des généraux qui ont été atteints dans leurs plus chères affections, perdant des fils ou des gendres, tombés au champ d'honneur:

Général de Castelnuovo, trois fils tués; général Foch, un fils, un gendre; général Dessier, trois fils; général de Pouydraguin, deux fils; général de Lardemelle, deux fils; général Nayraud, deux fils; général Ganeval tué aux Dardanelles, un gendre; général Bailloud, un fils, un gendre; général de Lanouvelle, deux gendres; général de Maud'huy, un fils; général d'Amade, un fils; général Bonnal, un fils; général de Mondésir un gendre; général Ebener, un fils; général de Benoît, un fils; général de Vassart, un gendre; général Falque, un fils; général Marjoulet, un fils; général Chailley, un fils; contre-amiral Armet, un fils; général de Morlaincourt, un gendre; général Louis, un fils; général Corvisart, un fils; général de Lestrac, un fils; général de Lestapis, un fils; général Bonfait, un fils; général Dieudonné, un fils; général Renouard, deux fils.

Le général Gouraud

A son retour à Paris, le général Gouraud court embrasser sa mère. Pour lui cacher sa mutilation, il revêtit son manteau; mais quand on revoit une mère, n'est-ce pas, d'instinct, on lui tend les bras largement ouverts. Le général, oublieux de ses précautions, céda à la nature et la maman se mit à pleurer.

En serrant sa mère, le général lui dit tendrement:

— Pourquoi pleurez-vous? Il me reste un bras pour vous serrer sur mon cœur!

LA GUERRE

L'effort anglais

Une proclamation royale anglaise appelle sous les drapeaux les hommes de 18 et 19 ans.

Empereur et maréchal

L'empereur allemand a adressé au général-feld-maréchal de Hindenbourg le télégramme suivant:

« Grand quartier-général, le 7 avril 1916. Mon cher maréchal, vous fêtez aujourd'hui devant l'ennemi le jour où, voici 50 ans, sortant du corps des cadets, vous avez été incorporé au 3e régiment de la garde à pied. Vous pouvez jeter un regard satisfait et orgueilleux sur votre carrière. Les expériences militaires que vous avez recueillies dans votre jeunesse, vous avez su les approfondir dans votre long labeur pacifique et les utiliser avec un brillant succès dans la formation des chefs et des troupes. En particulier, je rappelle à ce propos les longues années de votre activité à la tête du 4e corps d'armée. L'esprit que vous vous étiez imposé la tâche de cultiver a aussi magnifiquement fait ses preuves dans la guerre actuelle. Mais il vous était donné à vous-même de remplir avec un succès sans exemple les tâches les plus difficiles et les plus hautes qui puissent être imposées à un chef d'armée en campagne. Vous avez chassé des frontières de l'empire en lui assurant des coups vigoureux un ennemi de beaucoup supérieur en nombre, vous avez prévenu de nouvelles attaques, grâce à d'habiles opérations, vous avez, dans une victorieuse progression, porté vos positions loin en avant dans le pays ennemi et tenu contre les plus forts assauts. Ces actes appartiennent à l'histoire. Mais je me salue d'accord avec l'armée et avec tout le pays en vous assurant aujourd'hui, avec mes chaleureuses félicitations, que la gratitude pour tout ce que vous avez fait ne s'éteindra jamais. A titre de signe extérieur de souvenir,

je vous décerne mon portrait à l'huile, qui vous parviendra aujourd'hui. » Signé: Guillaume I. R. »

La rentrée en scène du comte Berchtold

Un événement auquel la presse n'a accordé jusqu'ici que peu d'attention vient de se produire en Autriche. Le comte Berchtold, qui fut ministre des affaires étrangères de la monarchie austro-hongroise jusqu'au 14 janvier 1915 où il passa ses fonctions au baron Burian pour rentrer dans la vie privée, a été nommé grand-maître de la cour de l'archiduc héritier Charles-François-Joseph.

Le poste paraît dérisoire pour l'homme qui y est appelé. Mais c'est justement pourquoi cette nomination est frappante. Ici, évidemment, ce n'est pas la fonction qui élève l'homme; c'est l'homme qui rehausse la fonction. L'archiduc-héritier qui est jeune et inexpérimenté, a voulu s'attacher un Mentor; il a choisi l'homme assurément le mieux qualifié de la monarchie pour être le conseiller du futur empereur. Car ce sera bien là le rôle du comte Berchtold. Le titre de maître de cour n'est qu'un déguisement.

Le comte Berchtold a été ambassadeur à Saint-Petersbourg et il fut appelé à diriger les relations extérieures de la monarchie après la mort du baron d'Aerenthal. Il continua la tradition de son prédécesseur, qui avait fait de la question balkanique l'axe de la politique austro-hongroise. Pendant les deux guerres des Balkans, le comte Berchtold joua une partie serrée contre la Russie, l'Angleterre et la France, pour empêcher que la Serbie, le fournisseur de l'empire moscovite, n'étendit ses frontières jusqu'à l'Adriatique et que l'Albanie ne tombât sous l'influence slave. Lorsque le traité de Bukarest se conclut, en dépit de ses efforts pour sauver la Bulgarie, le comte Berchtold déclara que l'Autriche considérerait ce traité comme sujet à révision, parce qu'il créait un état de choses qui appellerait inévitablement une nouvelle conflagration.

La retraite du comte Berchtold, au beau milieu de la guerre européenne, fut une grosse surprise. Le motif n'en a jamais été révélé. Il n'y a pas de doute que le comte Berchtold se trouvait en désaccord avec des influences puissantes qui inclinaient aux concessions envers l'Italie et que c'a été la raison de son départ. On n'a qu'à ouvrir le Livre rouge austro-hongrois sur les pourparlers austro-italiens pour constater quel changement de ton s'est produit dans la conversation entre Vienne et Rome; après que le baron Burian fut remplacé au Ballplatz le comte Berchtold.

Pourquoi les Allemands ont attaqué Verdun

De l'« Echo de Paris »: Tout le monde se rend compte, maintenant, que les Allemands ont entrepris la guerre actuelle dans un but économique, et que leur principal objectif était de s'emparer du bassin minier de Briey.

Les Allemands, riches en houille, sont très pauvres en minerais de fer.

La ligne de frontière française de 1871, faite de boucles et de rentrants, avait été fixée par Bismarck uniquement en vue d'englober les concessions de mines de fer de la région de Longwy et de Metz, dont il n'avait pas soupçonné les inépuisables ressources. C'est par la Lorraine annexée que l'Allemagne peut tenir et mener la guerre. Dans le Mémoire confidentiel adressé le 20 mai 1915, par les six grandes associations industrielles d'Allemagne au chancelier, sur les conditions de la paix future, il est dit que le minerai lorrain couvre en ce moment 60 à 80% de la fabrication du fer brut et de l'acier. Si la production du minerai était troublée, la guerre serait quasiment perdue. Et parce que les mines de Jarny, de Conflans, qui appartiennent aux Allemands, en tout ou par moitié, parce que les mines de Landres sont de 26 à 35 km. de Verdun, qui pourraient les canonner avec des pièces à longue

portée, les métallurgistes allemands revendiquent l'annexion de Verdun « sans laquelle cette région ne saurait être défendue ».

Dernière Heure

Autour de Verdun

PARIS, 10. — Dimanche, devant Verdun, l'ennemi a tenté une attaque qui a embrassé l'ensemble de notre front à l'ouest de la Meuse depuis Avocourt jusqu'à Cumières et qui s'est étendue sur la rive est.

Dans la nuit du 8 avril, nos troupes avaient procédé à l'évacuation annoncée du saillant de Béthincourt, que sa position en flèche rendait intenable sous les feux croisés adverses de Forges et de Cuisy.

Notre ligne, de gauche à droite, partait du réduit d'Avocourt, longeait la première pente située à l'ouest de la cote 304, suivait la rive sud du ruisseau de Forges jusqu'au carrefour formé par les routes allant de Béthincourt à Esnes et à Chattancourt, et de là s'appuyait à la route de Béthincourt à Cumières, au pied du Mort-Homme.

La bataille, d'une violence acharnée, s'est décomposée en deux actions simultanées. Par l'une de ces attaques particulièrement furieuses, les assaillants, débouchant du bois de Cumières, ont tenté d'enlever le Mort-Homme; mais leurs efforts se sont brisés devant nos mitrailleuses et nos tirs de batteries qui fauchaient leurs rangs. Des centaines de cadavres sont restés sur le terrain; les rares survivants se sont dispersés.

L'autre attaque visait la cote 304; elle a porté sur toute notre ligne, du bois d'Haucourt au ruisseau de Forges et compris; mais ici encore, la résistance de nos troupes a eu raison de l'acharnement de l'ennemi.

À l'est de la Meuse, l'activité de l'artillerie adverse le long du front Côte du Poivre-Douaumont-Vaux faisait présager aussi une attaque de l'infanterie, mais nos tirs de barrage l'ont prévenue et arrêtée.

En somme, cette attaque, malgré sa puissance — elle a porté sur une douzaine de kilomètres — malgré son acharnement — elle a duré toute la journée, — malgré son renouveau de violence n'a abouti pour l'ennemi qu'à une nouvelle hécatombe de soldats. Toute notre ligne de résistance demeure infranchissable et 48 jours de bataille se terminent par un échec sanglant pour l'ennemi.

Bulletin anglais

LONDRES, 10. — Hier, un monoplane Fokker a atterri dans nos lignes. Le pilote a été fait prisonnier. Il n'a pas été blessé.

Aujourd'hui, grande activité de l'artillerie autour de Neuville-St-Vaast, la redoute Hohenzollern, Rainsnes et Vytschaete. L'ennemi a fait exploser une mine, dans le secteur de la redoute Hohenzollern. A St-Eloi, nos troupes ont conservé une partie considérable du terrain gagné le 27 mars, y compris trois des quatre cratères de mines.

Le torpillage du «Sussex»

WASHINGTON, 10. — On confirme que l'Allemagne décline toute responsabilité au sujet du torpillage du «Sussex».

Le rapport de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin est attendu sous peu; mais les

autorités américaines possèdent déjà des preuves écrasantes du torpillage du «Sussex».

Pour le Tessin

BIENNE, 10. — Les délégués, au nombre de trente, des 11 sections de l'Association Pro Ticino se sont réunis hier, en assemblée, à Bienne.

L'assemblée a décidé d'organiser des conférences sur le Tessin dans les localités de la Suisse allemande et de la Suisse romande.

L'assemblée a en outre pris la décision de créer un secrétariat permanent à Berne qui doit servir de bureau d'informations et de renseignements de tous genres sur la Suisse pour les Tessinois et sur le Tessin pour les citoyens d'autres parties de la Suisse.

Vapeur coulé

LONDRES, 10. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais «Avon» a été coulé.

Démission d'un ministre grec

ATHENES, 10. — A la suite de la démission de M. Dragoumis, ministre des finances, M. Hattmakos est entré au cabinet; il prend le portefeuille de la Justice cédé par M. Rhallys qui prend les Finances.

Je me sers tous les jours de l'excellent Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, dont je suis très content. Depuis quelques mois, je souffrais de douleurs à l'estomac; j'ai essayé ce Cacao et depuis lors je me porte bien et mes douleurs ont diminué. Je puis donc recommander à toute personne qui se plaint de maux d'estomac, l'emploi de cet excellent Cacao à l'Avoine. R. M. Châtel.

Depuis plus de 20 ans cet excellent aliment est indispensable à des milliers de familles.

Aucune de nombreuses imitations n'a jamais atteint l'excellence de ce produit.

Seul véritable

Cartons rouges (27 cubes) à Frs. 1.30 Paquets rouges (poudre) „ „ 1.20 En vente partout.

Alité depuis cinq semaines,

j'avais essayé sans résultat de tous les remèdes connus, quand j'appris à connaître les Pastilles Wybert-Gaba. Elles me soulagèrent dès le premier essai, et au bout de deux jours, catarrhe, toux et mal de gorge avaient disparu. Je ne puis assez recommander vos Wybert-Gaba.

Les Pastilles Wybert-Gaba sont en vente partout, mais seulement en boîtes bleues à 1 franc.

MÉDICAMENTS ÉCONOMIQUES



- Pur, contre les maladies des voies respiratoires fr. 1,40
A l'iodure de fer, contre les affections scorbutiques, remplace l'huile de foie de morue 1,50
Au phosphate de chaux pour les enfants rachitiques 1,50
Au fer, contre l'anémie et la chlorose 1,50
Au bromure d'ammonium, contre la coqueluche 1,50
Aux glycérophosphates contre la faiblesse nerveuse 1,60
Nutritifs et fortifiants.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis»(11)

LA BAGUE PERSANE

C'est un désir répéta-t-elle, que vous avez fort à cœur. Vous n'êtes pas mariée, c'est étrange! Vous n'êtes même pas fiancée! Vous avez pourtant le don de séduire, vous l'avez beaucoup plus que vous ne le supposez. Mais vous êtes sans vanité et vous tenez moins à l'admiration générale, qu'à des choses plus importantes. Vous avez de la fierté à l'excès. Il faut vous en méfier, car cela peut tourner contre votre intérêt. Il ne m'est pas permis de vous dire l'avenir, sans quoi...
— Oh! dites-le moi, je vous en prie, s'écria Hilda.
— Oui, faites-le nous connaître, dit Mary, nous n'en parlerons à personne.
— Votre main indique que vous serez fiancée avant la fin de l'année.
— Est-ce tout? dit Hilda.
— Non, ce n'est pas tout. Après que vous serez fiancée, vous voudrez rompre.
— Je suis certaine que non! s'écria la jeune fille.
Puis, s'apercevant que ses paroles signifiaient plus qu'elle n'aurait voulu et voyant

Mary sourire avec une douce malice, elle ajouta:
— Vous savez ce que je veux dire, Mary?
— Oh! parfaitement.
— Ne soyez pas taquine. Cela signifie que jamais je ne change après avoir pris une résolution. N'est-ce pas, madame Fortunata, c'est ce qui est écrit dans ma main?
— Certainement. Je vois que vous êtes une personne très indépendante. Quand vous vous tracez une ligne de conduite, vous la suivez, mais dans cette affaire, vous souhaitez que le cœur seul vous guide.
Professionnellement, Rebecca faisait un fréquent usage de cette dernière phrase. Elle continua à en donner à Hilda, pour son argent. Elle concluait audacieusement que, si Hilda avait été un homme, elle aurait eu les plus grands succès comme ingénieur, électricien, lorsque Mary se leva et s'approcha de la table.
— Regardez ma main à côté de la vôtre, dit-elle à son amie, en enlevant le gant de sa main gauche. Comme ma peau est brune.
— Une main très intéressante aussi, dit Mme Fortunata. Ce serait un plaisir si Mme changeait d'avis et était aussi son autre gant. Je suis certaine que je vous donnerais satisfaction.
— Non, merci, dit Mary en remettant son gant.
Si elle avait enlevé les deux, Rebecca aurait vu «Celui d'avant», car Mary portait cette bague à la main droite.
Rebecca retourna à la fenêtre et vit s'éloigner la voiture renfermant ses deux clientes. Elle la suivait des yeux pensivement, avec complaisance. Si elle avait su ce qui en était, elle aurait descendu l'escalier quatre à

quatre, le sang à la tête et dans la plus violente excitation; elle aurait suivi cette voiture jusqu'à destination, dut-elle mourir, ou bien elle aurait pris un cab à deux francs cinquante, pour atteindre son but. Mais telles qu'étaient les choses, elle alla simplement au miroir, lissa ses cheveux plats et grasseux, poutra ses joues flasques, car elle était invitée par M. Borkin à un banquet d'adieu, à un thé dans ce qu'il appelait son «sanctuaire».
Durant le trajet, Hilda fit la remarque que c'était certainement très curieux.
— La plupart des choses qu'elle m'a dites étaient exactes.
— Naturellement, ma chère, dit Mary, mais cela ne signifie rien tout de même.
— Comment pouvait-elle savoir que je n'étais pas fiancée? Je ne suis pourtant pas si laide!
— Non, vous êtes si jolie que j'ai été surprise de cette réflexion. Mais, croyez-vous que lorsqu'une jeune fille est fiancée, cela produit un effet sur les lignes de sa main?
— Je suppose que non. Vous avez beaucoup changé depuis quelque temps, Mary.
— Vraiment! Et en quoi?
— Je ne sais pas exactement. Vous êtes plus autoritaire. Vous étiez plutôt timide. Il y a un mois, vous auriez été plus douce pour cette grosse femme et lui auriez cédé quand elle insistait pour lire dans votre main.
— Croyez-vous? Eh bien, j'ai sans doute reconnu l'erreur de ma manière de faire.
Cette explication ne satisfait pas Hilda ni même Mary qui réfléchissait, tout en allant prendre Ernest Saunders boueux et triomphant, dans ses petits fossés du golf.

XVI

M. Nathaniel Brookes n'était pas de bonne humeur. Ses lettres du matin l'avaient contrarié. Tarver l'ennuyait. Quand il alla à la bibliothèque, il trouva son secrétaire, M. Johnson, d'une grand irritabilité grammaticale et d'une politesse exaspérante.
Après un bref bonjour, M. Brookes commença à dicter les réponses à ses lettres.
— Celle-ci est pour ces escrocs maladroits Jordan et Sage, qui ont fait un gâchis des cartes géographiques pour mon livre. Ecrivez, je vous prie.
Le ton était péremptoire. Le triste mais consciencieux Johnson haussa les sourcils avec l'air d'un léopard blessé. M. Brookes commença:
« Cher monsieur, je vous retourne les horreurs que j'ai reçues de vous ce matin. Je demande des cartes claires, exactes, selon mes instructions et je n'ai que faire de ces galimatias. Si vous avez sous vos ordres quelqu'un qui ne soit pas un ivrogne ou un crétin, ou les deux à la fois, faites-lui refaire le travail, dans le moins de temps possible. Sinon, je n'ai qu'une chose à dire, c'est que je n'accepterai pas ces prétendues cartes et que je ne les paierai pas. Et je suis surpris... Grand Dieu!... » Il s'arrêta subitement, portant la main à son front.
— Vous disiez, monsieur? aventura Johnson.
— Rien. Mettez cette lettre de côté un instant. Je viens de me rappeler une chose que je veux vous dire. Vous vous souvenez d'un passage du livre ayant rapport au Sahib-dirina?
— Parfaitement, monsieur Brookes. Certains passages ont dû être supprimés.

— Eh bien! tout doit être supprimé. Tout ce qui a rapport ou fait allusion au Sahib-dirina, doit être enlevé. Est-ce compris?
— Naturellement. Je ne pensais pas nécessaire et je n'aurais pas supposé qu'on crût que je m'étais permis de laisser subsister des choses déplacées ou indiscrettes.
— Personne ne vous demande ce que vous supposez, ce que vous permettez.
Toute ligne concernant le Sahib-dirina doit disparaître. Secondement, avez-vous dit quoi que ce soit sur ce sujet, à personne?
— M'avez-vous jamais vu, monsieur Brookes, ne pas justifier la confiance dont vous m'avez honoré jusqu'ici?
La solennité de ces discours était absurdement hors de propos. Si M. Brookes n'avait pas été aussi en colère, il s'en serait amusé. Mais son irritation augmenta.
— Ne parlez pas comme un sot et répondez catégoriquement à ma question.
M. Johnson était à la fois fâché et effrayé. Mais son beau langage ne céda pas.
— Je n'ai communiqué aucune de vos affaires à personne, monsieur Brookes, et je ne le ferai jamais. J'espère que cette assertion m'épargnera à l'avenir toute remarque offensante.
Il demeura stupéfié de sa propre audace.
M. Brookes changea soudain de manière. Il n'avait plus l'air furieux; il n'éleva plus la voix. Il paraissait calme et souriait doucement. Mais il avait un air singulier tout de même.

# Avis aux ménagères économes

1 kilo de savon ne coûte maintenant que 70 ct.

Un paquet de savon «Miracolo» coûte 70 cent. et produit au bout de quelques minutes de cuisson, un kilo d'excellent savon blanc.

Si donc en ces temps difficiles, vous désirez réaliser une économie de cent p. cent. demandez à votre épicière ou droguiste le «Miracolo».

Le savon mou obtenu par le «Miracolo» à 70 cent. le kilo, sert, aux mêmes usages que les autres savons. Comme ceux-ci, il est garanti inoffensif, et il est employé pour les lessives la toilette etc.

Faites-en l'essai d'un kilo car par son prix modique il vous dédomagera de l'augmentation des prix subie par tous les autres articles de ménage

Pour tous renseignements, s'adresser à

**Ernest Cuénet, Montreux**

Représentant général pour la Suisse française

**GOUDRON BURNAND**

extrait du meilleur pin de Norvège  
30 ans de succès contre  
Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites  
Fr. 1.50 dans toutes pharmacies.

contre Rhumes, Toux, Catarrhes, Bronchites, etc.  
1.50 Pharmacie Burnand, Lausanne et toutes pharmacies.



**PAUL PIGUET-CAPT, fabricant**  
BRASSUS (Vallée de Joux)

Montres les extra, pr dames ancre de précision, et 18 karats dep. Fr. 135.—  
Montres les extra pr Messieurs ancre de précision, et 18 karats dep. Fr. 165.—  
CHRONOMETRES, Bulletin officiel de la classe et 18 karats dep. Fr. 200.—  
Fr. 300.—  
Montres à sonnerie. Chronographes. Bracelets. Plantes.  
Nouveautés. Bulletins de garantie et de marche avec chaque montre. Montres ancre nickel dep. Frs. 15.— à 28.—  
Dito acier, Frs. 20.— à 30.—, Argent Frs. 25.— à 80.—, Or, dep. Frs. 100.— Réparations par ouvriers expérimentés.  
Vevey. Médaille d'Or (collective) — Fournisseurs Tirs cantonaux.  
Références 1er ordre. — Facilités de paiement. — Envoi à choix

Griffes d'asperges; Argenteuil d'un an, fr. 5.- le cent  
Plants de framboisiers, remontants, „ 15.- „  
Plantons de rhubarbe, d'un an, „ 12.- „  
„ de topinambours, „ 0.20 le kg.

Marchandise prise Kerzers

Cultures maraichères de Kerzers (Canton de Fribourg)



Fabrique de Timbres en Caoutchouc et en métal  
**GESSELER - SION**

Timbres pour inspecteurs de viandes  
SOEAUX OFFICIELS

Timbres pour Sociétés et maisons de Commerce

Accessoires pr. Timbres en caoutchouc

Livraison prompte et soignée

# Fabrique de Meubles REICHENBACH FRES

S. A. SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Devis sur demande

SION - Magasin Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION

TELEPHONE 35

Vente par acomptes

TELEPHONE 105

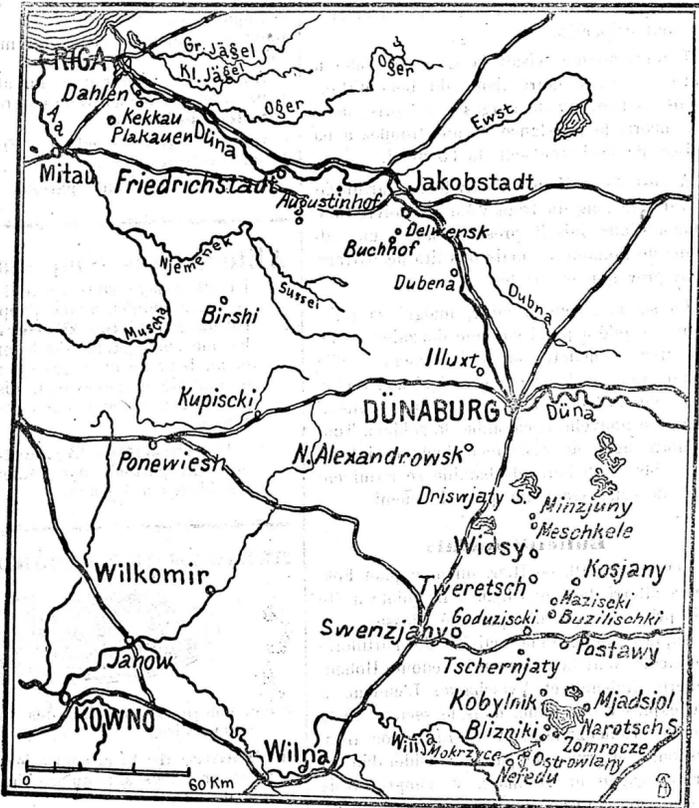
## Occasion exceptionnelle pour installation d'arrosage

J'offre à vendre à bon compte 400 mètres de tuyaux en fer blanc, 46 cm. de diamètre, 2 1/2-4 mm. d'épaisseur, de 4-6 mètres de long, avec pièces de serrage, le tout en bon état.

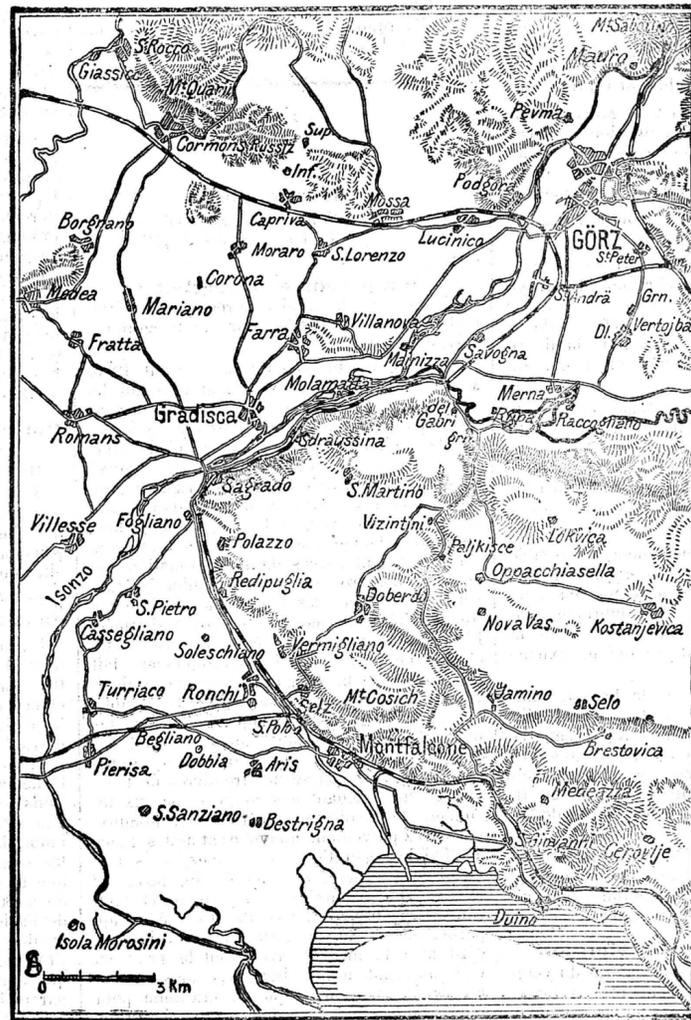
700 mètres de tuyaux noirs, avec raccords, 45-50 mm. de diamètre intérieur.  
S'adresser à A. Aebischer, 6-lectricien, Brigue

**Persil**  
per  
pizzi e merletti!

Soda per imbiancare "Henco"



Carte des opérations sur le front Riga-Wilna (armée Hindenburg)



Carte des opérations sur l'IsoDzo

— Vous ai-je offensé, monsieur Johnson? Alors je vous dois des excuses. Il y a quelque temps, je vous avais parlé d'une chose qui semblait alors sans importance. Si vous l'aviez racontée à tous les Tom, Dick et Harry que vous connaissez, cela n'aurait pas eu le moindre inconvénient. Si, comme je le suppose, vous ne redoutez pas de paraître fastidieux à vos amis, c'aurait même été tout naturel. Mais quand j'ai découvert que c'était une question de plus de 100,000 francs, sans parler des intérêts, je me suis aventuré à vous demander d'être discret. Et cela vous offense, monsieur Jimson? Bien, bien...  
— Mon nom n'est pas Jackson, ni Jimson, dit le secrétaire blessé, c'est Johnson, ainsi que vous le savez parfaitement.  
— Vraiment, monsieur Jobson? (Vous avez dit Jobson, je crois?) Je dis que certaines personnes paieraient des milliers de francs pour avoir cette bague, le Sahib-i-dirina, qui vaut bien davantage. Pour cette raison, je vous engage à n'en pas parler. Et vous me dites que mes instructions vous offensent. Je prends note de ceci...  
— Je n'ai pas dit cela. Vous interprétez mal mes paroles, monsieur Brookes. Cependant, il est inutile d'argumenter là-dessus. Je me résigne.  
— Tant mieux; j'accepte votre résignation. Remplissez ce chèque avec la somme qui vous est due, y compris celle qu'on donne lorsqu'on se sépare de son secrétaire et apportez-le moi à signer dans la pièce voisine. Il n'y a pas place dans cet appartement pour deux personnes ayant l'humeur vive et la miennette est. Vous êtes un secrétaire admirable et je serai heureux de vous en donner un certificat. Je me rends compte que je suis cause

de ceci et le seul à blâmer. Les gens qui ont un mauvais caractère, comme moi, ont toujours à en souffrir.  
Et M. Brookes se dirigea vers la porte.  
— Je n'avais pas l'intention de résigner mes fonctions, monsieur, dit faiblement l'infortuné Johnson. Mais puisque vous le voulez, je vais remplir le chèque. Je suis payé mensuellement, mais je pense que le quart de l'année est d'usage quand on donne un congé à quelqu'un.  
— C'est bien, c'est bien, fit M. Brookes avec impatience.  
— Il y a aussi quelques petites choses m'appartenant, et que je désirerais réunir avant de partir.  
— Faites aussi vite que possible, monsieur Jackinson.  
Et M. Brookes passa brusquement dans l'autre chambre, fermant la porte derrière lui. M. Johnson était à la fois ridicule et important. On ne peut nier que son idéal ne s'élevât pas très haut. Il avait l'œil ouvert sur la chance ou tout au moins sur la chance pécuniaire. Mais ce n'était pas entièrement de sa faute. Ceux qui ont peu attaché de l'importance à peu, ceux qui ont beaucoup se préoccupent moins du peu (au moins dans bien des cas). Il est certain que M. Brookes pouvait bien consentir à donner sans impatience une somme qui semblait presque une question de vie ou de mort pour son secrétaire.  
D'autre part, M. Brookes était d'un caractère doux et juste, mais dans ce cas, il ne se conduisit pas comme un gentleman. On ne doit pas prendre avantage d'une vie moins favorisée que la nôtre et la colère fait faire des sottises aux plus sages d'entre nous.

Une pensée de ce genre dut traverser le cerveau de Nathaniel Brookes lorsqu'il s'assit pour écrire à son ami, sir Thomas Folmersham, lui recommandant son secrétaire, dans les termes les plus chauds. M. Brookes ajoutait qu'il était seul cause de cette séparation. Sans nul doute, l'ex-patron de ce dernier éprouvait un remords, car il corsa si bien son éloge, qu'à la fin de la semaine, cette éminente autorité, sir Thomas Folmersham engageait le secrétaire, à des appointements plus élevés que ceux reçus précédemment.  
Une mauvaise action est toujours punie, mais le châtement ne tombe pas toujours sur celui qui l'a mérité. Ainsi, du tort qu'avait eu M. Brookes, il aurait pu résulter pour lui, une grave atteinte morale. La grave atteinte morale fut pour Johnson.  
Ecrire le chèque et rassembler ses affaires demandait au secrétaire exactement deux minutes, pourtant, un quart d'heure se passa avant qu'il vint demander à M. Brookes sa signature.  
— Je ne pouvais pas retrouver mon livre de comptes, dit-il, mentant pour excuser son retard.  
A la vérité, il avait occupé son temps à copier hâtivement les passages du livre ayant trait au Sahib-i-dirina. Il aurait ou n'aurait pas à en faire usage comme moyen de vengeance ou de chantage. A tout hasard, il valait mieux avoir ces lignes en sa possession. Il n'était nullement sûr que M. Brookes lui eût dit la vérité en parlant d'une centaine de mille francs à ce sujet, mais il se savait trahissement de cette chance, en même temps que du chèque d'introduction à sir Thomas Folmersham.

XVII  
Le soir de son retour à Londres, Rebecca était assise dans la petite pièce encombrée des objets les plus disparates et discutait avec son mari. Celui-ci prit philosophiquement son parti de l'échec. En fourrageant avec ses doigts jaunes, dans sa barbe mal tenue, il méditait profondément.  
— Après tout, dit-il, il n'y a pas d'argent perdu, il y a une carte jouée et j'en ai d'autres. Je vais essayer la suivante.  
— Si vous aviez seulement suivi mon conseil dès le commencement et mis une annonce...  
— Ah! taisez-vous! Suis-je assez idiot pour dire aux autres où se trouve le Sahib-i-dirina. Il prit la bouteille d'absinthe sur le buffet et prépara son poison d'opale, avec un soin amoureux.  
— Rappelez-vous qu'ils sont nombreux ceux qui cherchent la bague. Parfois, j'en vois mille et la nuit, je rêve que l'un d'eux arrive avant moi.  
— C'est parce que vous buvez trop d'absinthe, dit Rebecca avec placidité.  
— Mélez-vous de ce qui vous regarde. C'est une maladie de famille que vous avez là. Votre frère aussi...  
— Vous étiez heureux de l'avoir pendant mon absence.  
— Votre frère est un voleur, si vous voulez le savoir...  
— Pourquoi dites-vous cela? Nathan est un pauvre enfant incompris.  
— Je vais vous montrer que je le comprends très bien. Pour commencer, il n'est pas un enfant. Il va avoir 30 ans et il en sait un peu plus qu'un enfant, votre frère Nathan. Peut-être qu'il ne m'a pas pris grand

chose, à moi, quelques cigarettes, quelques timbres, peut-être une épingle de cravate. Il se doute que je le connais et il fait attention. Mais je dis tout de même que c'est un voleur. Voyez vous même... (à suivre)

### Vex et Agettes — Etat-civil

#### NAISSANCES

Rudaz Ferdinand Jean-Joseph, de Jean-Joseph, de Vex. Pitteloud Marie John Aimé, d'Edouard, des Agettes. Rudaz Antoine François, de François, de Vex. Rudaz Hélène Mée de Vex. Nicoletti Antoine, de Joseph, de Cagli, Italie.

#### DECES

Pitteloud Rose Henriette, d'Edouard, de Vex, 2 ans 2 mois. Rudaz Jean-Joseph, d'Emmanuel, de Vex, 90 ans. Bovier François-Grégoire, de François, de Vex, 76 ans. Rudaz, née Favre Marie, de Sébastien, de Vex, 85 ans.

#### MARIAGES

Néant.

**Monkey Brand**  
Savon à poils  
Le pâte Monkey Brand est très efficace pour le nettoyage de toilette, tendre, soyeux et hygiénique.  
Savonnerie Sunlight, Gien.